

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME III

QUÉBEC, AVRIL 1922

No 8

Mort en exil

LES dépêches ont appris au monde entier, au commencement du mois, la mort de l'empereur détrôné Charles d'Autriche, exilé par les Alliés dans l'île de Madère.

Le traitement infligé à ce monarque mérite quelques réflexions, car il lève le voile qui cache les desseins secrets de la plupart des gouvernants d'Europe et d'Amérique.

L'Empereur Charles d'Autriche, qui a succédé à François-Joseph, au cours de la guerre, n'était en aucune façon responsable du grand conflit dans lequel il s'est trouvé engagé.

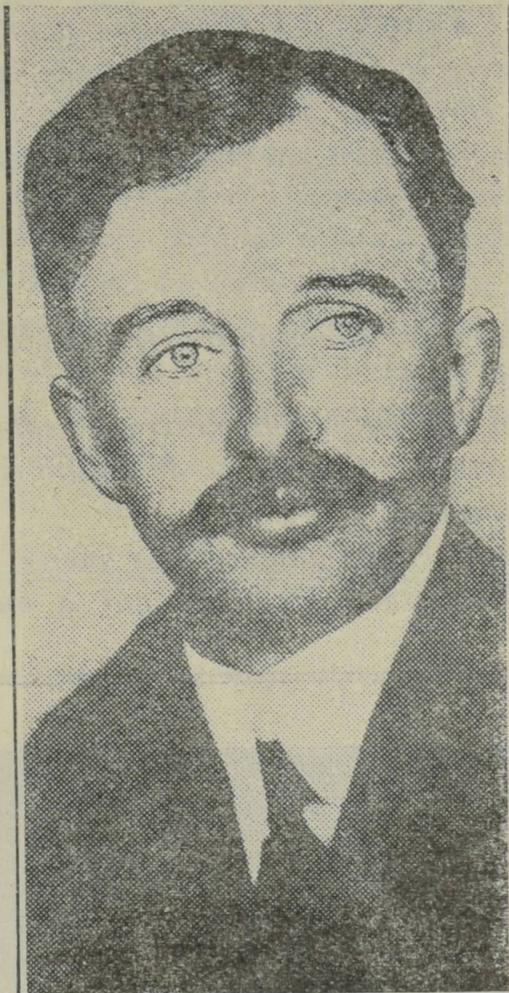
N'étant que neveu de François-Joseph, il n'aspirait pas au trône; ce n'est qu'après l'assassinat de l'archiduc Franz-Ferdinand, l'héritier présomptif, assassinat qui fut la cause immédiate de la guerre, qu'il fut désigné à la succession.

Dès qu'il fut monté sur le trône de ses ancêtres, il déplora la tuerie et tenta de l'arrêter. C'est pour cela qu'il fit venir le Prince Sixte de Bourbon et qu'il lui donna une lettre. Cette lettre était destinée à M. Poincaré, président de la France à ce moment, et offrait aux Alliés le concours de Charles d'Autriche à la signature d'une paix aux termes de laquelle l'Allemagne s'engagerait à évacuer la France et la Belgique et à restituer l'Alsace Lorraine.

M. Poincaré, dit-on, se montra favorable à ces ouvertures et en fit part à Lloyd George qui ne s'y opposa pas. L'Italie informée de la démarche de l'Empereur d'Autriche refusa d'être partie à l'entente parce qu'il n'y était pas question des territoires de Fiume et de Trieste.

Devant l'opposition de l'Italie, les autres Alliés rejetèrent les offres de Charles et la guerre continua.

* * *



CHARLES-FRANCOIS-JOSEPH D'AUTRICHE

ex-empereur d'Autriche-Hongrie, décédé le 2 avril à Funchal, Madère, où il était exilé.

Ce refus mettait Charles dans une position extrêmement fautive à l'égard de l'Empereur Guillaume d'Allemagne, l'auteur de la guerre et son grand chef.

Charles n'avait jamais aimé la Prusse, sachant bien que si la victoire lui souriait, l'Autriche deviendrait vassale de l'Allemagne.

Aussi, la lettre qu'il avait confiée à Sixte de Bourbon disait que si l'Allemagne ne voulait pas accéder aux offres qu'il faisait, l'Autriche serait prête à faire une paix séparée.